

Le *Dictionnaire des naturalismes* le démontre parfaitement : Zola ne contient pas tout le naturalisme, et le chef de file des naturalistes français ne se limite pas à l'image réductrice de peintre du sordide, encore souvent associée à son nom. La finesse des analyses rassemblées par Becker et Dufief démonte les idées reçues d'un naturalisme forcément misérabiliste, grossier, vulgaire, dépourvu de spiritualité, empiété dans ses recherches documentaires, et réhabilite le mouvement, en démontrant sa richesse et sa complexité, notamment par son grand souci de la psychologie (*Hystérie*), par son questionnement sur la transposition du réel (*Mimésis*), par ses préoccupations stylistiques (*Écriture*). Le *Dictionnaire des naturalismes* constitue, par conséquent, une synthèse fondamentale, qui mérite une place de choix dans les bibliothèques universitaires.

Katherine Rondou

– Badreddine Ben Henda, *Douces et sans pépins*. Tunis, Latrach, 2017, 71 p.

Cette plaquette n'est pas un essai mais un recueil de poésies rafraîchissantes dédiées « à feu mon père, aux vrais amis ». Badreddine Ben Henda, professeur de littérature et de civilisation françaises, titulaire d'une thèse de doctorat sur Vercors et auteur de nombreux travaux de recherche sur l'œuvre de Gustave Flaubert. Membre de l'association Coordination internationale de recherches en études brachylogiques (CIRES), Badreddine Ben Henda a pris goût à la forme courte en poésie et montre ici le réel plaisir qu'il éprouve à jouer avec la langue française. Les vingt-huit textes de ce recueil en sont le témoignage, et les vingt-sept « euphorismes » (pp. 65-69) prouvent l'exercice brachylogique, dont voici un exemple : « Il y en a qui sont aux anges parmi les diables ».

Ce n'est pas la rime ni la métrique qui comptent ici mais l'émotion légère, les jeux de mots qui engendrent le sourire, un sourire qui subsiste bien après que le lecteur referme le petit volume et fait vraiment du bien. Ne résistons pas au plaisir de citer quelques titres : « Plaie station » (pp. 10-11), « Palombe d'un doute » (pp. 14-19), « Telle paire... » (pp. 20-23) qui commence ainsi : « Je n'ai pas l'habitude / Fiston / De parler de toi / Dans mes poèmes... »

La langue française est elle-même, enseignée par une institutrice, pleine de « pelotes de métaphores », de « litotes » et de « termes forts », au centre de la création : à côté de l'arabe qui « se sirote », dans lequel « Y a des frissons / Et des chansons », « des compotes, [...] des saveurs / De bergamotes » (pp. 26-27).

La représentation de la femme est bien loin des stéréotypes. Encouragée à faire « Les bons choix » (pp. 36-37), elle se maquille, se peint les doigts, choisit ses robes, se découvre, car la « Femme est gaieté / Pas rabat-joie ». « Éblouissante » (p. 38), elle part en ne laissant aux poètes que « Son parfum / Et mes vers » (p. 45). Son prénom a « Des étincelles / Dans les consonnes / Beaucoup de miel / Dans les voyelles » (p. 54). La femme aimée est inspiratrice et ses appas (son cou, ses lèvres, son chemisier) suscitent même un émoi explicite dans « Émaux tabous » : « tout mon être / En toutes lettres / Se met debout » (p. 55).

C'est aussi que le poète, père de famille et mari amoureux de sa femme, est lecteur de roman, et sait que la vie est un « Roman d'amour / Dont la lecture / Reste toujours / Inachevée » (p. 57).

Et la religion dans tout cela ? Dans « Prie d'yeux en retour » (pp. 24-25), il n'est question que de baisers, un premier baiser « devant un couscous fumant » à Kairouan, d'autres, brûlants comme un four, « sur une plage de Sousse ». La demande est précise, pour plaire à Dieu comme au poète il faut « de gais coloris » car Dieu comme le poète ont ceci de commun qu'ils détestent « L'ombre noire / Et le gris » (p. 50). À la question, qu'est-ce qui rend les flots aussi beaux, le poète s'interroge : « Est-ce Dieu / Ou la Lune / Ou tout seul / Ton maillot » (p. 48). Égayé par un « bon vin » (p. 61), ou de « belles lèvres » (p. 63), le poète voit « La fille en roses » (p. 60).

Le premier poème intitulé « De bouts d'œil en échos de frou-frou » (pp. 7-9) et qui pourrait tout aussi bien être le dernier sur lequel se refermerait le recueil, semble donner la clé de la création liée à l'oralité et exprimer l'ambition du poète : « sans plume / tu / ne peux / écrire // sans doigts / tu / ne peux / planer // enfourche / ton / pur- / chant // traverse / le / mur // du son // ta voix / alors / en vaudra / cent // et ton recueil / s'écrira / tout / seul // à l'ombre / de / ta muraille / d'échine // sur le perron / de / ton / palais // et du bout / de / ta / langue // tu lieras / ton / poème / de feu // en souvenir / d'ailles / en signe d'adieux. »

Catherine Gravet

– Patrick Besnier, *Le Théâtre en France de 1829 à 1870*. Paris, Honoré Champion, « Dictionnaires et références », 2017, 430 p.

Patrick Besnier, ancien professeur de littérature à l'Université du Maine, a consacré de nombreux travaux au théâtre de la seconde moitié du XIX^e siècle, dont *Le Théâtre en France de 1829 à 1870* constitue une riche synthèse. L'auteur se focalise sur la production théâtrale française, entre deux bouleversements politiques, la révolution de Juillet et la chute du Second Empire. Les chapitres s'organisent, chronologiquement, en deux parties, avant et après la II^e République.

En guise d'introduction, *Les Cadres de la vie théâtrale* propose un bilan utile des caractéristiques du théâtre français à la fin de la restauration. L'auteur revient sur les personnalités marquantes du monde théâtral (dramaturges, acteurs, critiques littéraires, directeurs de salle, etc.), sur l'organisation des salles, sur la législation en termes de censure, sur le répertoire, autant d'informations fondamentales pour la compréhension de l'essai. Besnier s'attache ensuite à la crise de la tragédie, et aux tentatives de renouvellement proposées, notamment, par Chateaubriand, Soumet, Delavigne et Ponsard (*La Tragédie : crise et renouvellement*), avant de se focaliser sur la figure emblématique d'Eugène Scribe (1791-1861) : *Primauté de Scribe*. L'auteur examine à la fois ses comédies (*Bertrand et Raton ou l'art de conspirer*, *La Camaraderie ou la courte-échelle*, *Le Verre d'eau*) et ses drames (*Dix ans ou la vie d'une femme*, *Adrienne Lecouvreur*, *La Czarine*). Il retrace les conditions d'élaboration et de créations des œuvres, étudie leur contenu et leur réception.